

UGC PRÉSENTE  
UNE PRODUCTION NEXUS FACTORY

**NAWELL MADANI**

**FRANÇOIS BERLÉAND**

# C'EST TOUT POUR MOI



INTERVENANCÉ & DÉVELOPPEMENT PAR *Tippa*

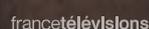
UN FILM DE  
**NAWELL MADANI**

RÉALISÉ PAR  
**NAWELL MADANI  
& LUDOVIC COLBEAU-JUSTIN**

SCÉNARIO NAWELL MADANI ALI BOUCHERABA MATT ALEXANDER KAMEL GUEMRA

DIRECTEUR DE PRODUCTION ANTONIO RODRIGUES DIRECTEUR DE POST-PRODUCTION AURELIEN ADJEDI ABRAHAM GOLOBLAT IMAGE THOMAS LEREBOUR MONTAGE JEANNE KEF COSTUME MOHAMED BELHAMAR COSTUME CHARLOTTE BETAILLOLE DÉCORATION DANIEL RAVAZ 2 DÉCORATEUR MÉLISSA LECORCIER COIFFURE ARNAUD GUELLE SON ANTOINE DEFANDRE RÉGISSEUR GÉNÉRAL MATHIEU CAUVIN  
PREMIER ASSISTANT RÉALISATEUR BONNIE PIRES SCÉNARISTE DOMINIQUE ROISIN SUPERVISEUR MUSICALE ELISE LUGUERN MASTA PRODUIT PAR SYLVAIN GOLDBERG SÉRIE DE PRODUCTIONS CYRIL COLBEAU-JUSTIN JEAN-BAPTISTE DUPONT ARNAUD BORGES COPRODUIT PAR NADIA KHAMLIHI GILLES WATERKEYN UNE COPRODUCTION NEXUS FACTORY LGM CINÉMA UGC DUM DUM FILMS FRANCE 2 CINÉMA  
CMB PRODUCTIONS EN COPRODUCTION AVEC UMEDIA EN ASSOCIATION AVEC UFUND AVEC LA PARTICIPATION DE OCS FRANCE TÉLÉVISIONS AVEC LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE ET DES INVESTISSEURS TAX SHELTER TOUTS DROITS D'ÉXPLOITATION UGC

©2017 - NEXUS FACTORY - LGM CINÉMA - UGC IMAGES - DUM DUM FILMS - FRANCE 2 CINÉMA - CMB PRODUCTIONS



UGC PRÉSENTE  
UNE PRODUCTION NEXUS FACTORY

**NAWELL MADANI**

**FRANÇOIS BERLÉAND**

# C'EST TOUT POUR MOI

UN FILM DE  
**NAWELL MADANI**

RÉALISÉ PAR  
**NAWELL MADANI  
& LUDOVIC COLBEAU-JUSTIN**

DURÉE 1H43

**SORTIE LE 29 NOVEMBRE 2017**

DISTRIBUTION  
UGC DISTRIBUTION  
24, AVENUE CHARLES DE GAULLE  
92200 NEUILLY-SUR SEINE  
TÉL. : 01 46 40 46 89

PRESSE  
LAURENT RENARD & ELSA GRANDPIERRE  
TÉL. : 01 40 22 64 64  
ELSA@PRESSELAURENTRENARD.COM

MATÉRIEL TÉLÉCHARGEABLE SUR : [WWW.UGCDISTRIBUTION.FR](http://WWW.UGCDISTRIBUTION.FR)

© 2017 - NEXUS FACTORY - LGM CINEMA - UGC IMAGES - FRANCE 2 CINEMA - CN6 PRODUCTIONS

# SYNOPSIS

---

**Depuis toute petite, Lila veut devenir danseuse, n'en déplaie à son père. Elle débarque à Paris pour réaliser son rêve... Mais de galères en désillusions, elle découvre la réalité d'un monde qui n'est pas prêt à lui ouvrir ses portes. A force d'y croire, Lila se lance dans une carrière d'humoriste. Elle n'a plus qu'une idée en tête : voir son nom en haut de l'affiche, et surtout retrouver la fierté de son père.**

# NAWELL MADANI

## SCÉNARISTE, RÉALISATRICE ET INTERPRÈTE DE LILA

---

### **Ce film n'est-il pas avant tout une déclaration d'amour fervente à vos parents ?**

Je suis issue d'une famille nombreuse de quatre enfants et j'ai vu mes parents trimer, assumer deux jobs chacun, nuit et jour, sans partir en vacances pendant dix-sept ans. J'ai connu ma mère avec le même imperméable durant toute sa vie. Mais à chaque rentrée scolaire, ses enfants devaient être impeccables, beaux, et ne devaient manquer de rien.

Mon père était taxi de nuit et ma mère, infirmière de nuit. La journée, mon père travaillait dans un café et ma mère donnait des soins à domicile. On ne manquait de rien, on partait en voyage scolaire comme tout le monde, mais nous n'étions jamais tous rassemblés. C'étaient mes sœurs qui s'occupaient de moi en rentrant de l'école. On ne voyait jamais nos parents et c'est quelque chose qui m'a terriblement manqué.

Depuis toute petite, quand on me demandait ce que je rêvais de faire plus tard, je répondais : « Faire kiffer mes parents ». Je voulais les voir dormir, se reposer, aller au restaurant, comme les parents de mes amis.

J'ai voulu leur renvoyer l'ascenseur en leur offrant une meilleure vie. Et quand j'ai voulu me lancer dans une carrière artistique, ils ont vécu ça comme une trahison. Ils ne m'ont pas comprise, j'ai donc quitté la maison. Le jour où je suis partie, mon père ne m'a pas dit au revoir. Je me suis dit alors que le jour où il me reverrait, il comprendrait.

### **Pourquoi, après votre spectacle, écrire, réaliser et interpréter un film vous était-il nécessaire ?**

Ce film, je l'ai porté corps et âme. Je ne peux pas faire autrement. Je voulais raconter mon histoire et rendre hommage à mes parents plus fort, plus haut, pour qu'ils soient éternels, grâce au cinéma. Car le cinéma laisse une trace, contrairement au spectacle vivant.

### **Votre film, très inspiré de votre vécu, évoque vos déboires à votre arrivée à Paris, lorsque vous découvrez le monde de la danse, puis celui du stand-up. Il témoigne surtout de votre absolue ténacité et votre foi dans votre talent...**

J'ai connu la galère en arrivant à Paris. Une vraie jungle ! J'ai dormi longtemps dans ma voiture, puis

j'ai connu la colocation. Mais je croyais à ma réussite, parce que je devais y arriver. Les gens ne comprenaient pas, mais je ne pouvais pas ne pas réussir. Puis ça a commencé à fonctionner tout doucement. Mes parents s'étaient sacrifiés pour moi. Enfant, je m'étais brûlé le crâne au troisième degré, comme on le voit dans le film. À l'époque, les opérations coûtaient très cher et ma mère s'est endettée pour moi, pour que je sois comme les autres petites filles. Le jour où la médecine a évolué, mes parents ont pris un crédit et m'ont payé les opérations nécessaires pour restaurer mon cuir chevelu. Quand j'ai commencé à écrire mon spectacle, je voulais leur montrer qu'ils étaient tout pour moi. J'étais persuadée que j'allais les rendre fiers. Ce film parle d'eux, c'est pour eux que je l'ai fait.

### **Votre mère est absente du film : vous la faites mourir avant même que l'action ne commence.**

C'est vrai, mais elle sait à quel moment je parle d'elle sans qu'elle soit à l'image. Il y a plein de clins d'œil. Quand mes parents ont vu le film, ils ont pleuré. Ils ont saisi mes messages.

Si le personnage de ma mère n'est pas au scénario, c'est en lien avec la trajectoire d'une amie, Akela Sari, journaliste, qui voulait reprendre des études pour devenir actrice. On a écrit les premières lignes de ce film ensemble. Elle voulait jouer ma mère, mais elle est tombée gravement malade, et je ne me voyais pas choisir une autre actrice. J'ai préféré tuer ma mère dans le film. Et le jour où j'ai achevé le tournage de mon film, Akela est décédée. Je ne l'ai pas vue partir et je m'en veux énormément. Le film lui est dédié.

### **Le film s'achève sur votre entrée en scène face à un public en transe qui scande votre nom. Le personnage de votre père est, lui, sidéré face à tant d'enthousiasme...**

C'est quelque chose que j'ai vécu. Quand mon père est venu me voir après dix ans d'absence, il n'y croyait pas, il a dû s'asseoir pour retrouver ses esprits. J'ai une relation particulièrement proche avec mon public. Il ne comprenait pas pourquoi les gens scandaient mon nom avant mon entrée en scène dans la lumière.

**Vous avez un rapport particulier à la lumière. Elle vous met en valeur, vous fait exister. Le cinéma, lui aussi, est affaire de lumière. Littéralement...**

Si j'avais pu rester derrière la caméra, je l'aurais fait. La lumière vous fait exister mais c'est aussi savoir la mettre sur les autres, c'est la raison pour laquelle j'ai choisi autant d'acteurs amateurs dans mon film. 90% des acteurs le sont. Mon père est joué par un chauffeur de taxi, par exemple. Je voulais filmer une authenticité, une fragilité : je voulais que ça sonne vrai, qu'il y ait de la vie.

**N'est-ce pas aussi une façon de donner leur chance à des gens, à votre tour ?**

Absolument ! Et je voulais aussi mettre en avant de nouveaux visages. Je voulais que les spectateurs découvrent des seconds rôles qui déchirent !

**Plusieurs de vos acteurs, dont Mimoun qui joue votre père, ou François Berléand qui incarne votre coach, ont une identité vocale forte. Est-ce important pour vous, la voix des acteurs ?**

Quand j'entends la voix de Mimoun - qui a longtemps été mon chauffeur dans la vie quand je rentrais de tournée - ça m'apaise et ça me rappelle mon père. Comme il joue un chauffeur de taxi, c'était très important que sa voix soit marquante, car un chauffeur de taxi, on l'écoute, plus qu'on ne le voit. Quant à François Berléand, tout ce qui sort de sa bouche est pure musique !

**C'est tout pour moi est un film traversé par le goût du romanesque...**

Le romanesque est pour moi associé au romantisme, et je suis une grande romantique ! Il était important pour moi que le film ait du souffle. Et c'est aussi pour ça que je souhaitais un coréalisateur comme Ludovic Colbeau-Justin, pour pouvoir, moi, me concentrer sur les décors, les costumes, les acteurs, la musique. Il fallait que je sois libérée autant que possible. Sachant qu'on a tourné sept minutes utiles de film par jour, en cinq semaines, ce qui est très intense. Surtout avec une majorité d'acteurs amateurs... C'est vraiment un film qui existe grâce à l'énergie de tout le monde !

**Était-il évident que vous incarniez votre propre personnage ?**

Non, c'est un souhait des producteurs. Moi, j'aime être derrière la caméra, j'adore diriger les acteurs, les accompagner. J'aime qu'on emmène mes scènes beaucoup plus loin que ce qui est écrit. J'ai tout fait pour qu'on joue juste dans ce film, que les vanes claquent, que les répliques piquent. C'est très musical et j'y étais très attentive.

**Dans la vie, vous n'avez pas mis les pieds en prison. Pourquoi avoir choisi de faire passer votre personnage par cette étape, dans votre film ?**

La prison, c'est ce qu'a connu une de mes amies, partie de Belgique, comme moi, pour vivre à Paris. C'est aussi son histoire que je raconte à travers mon film. J'ai condensé nos vies, nos personnages. De la même manière que j'ai rassemblé mes parents en un seul personnage, celui de mon père. Mon amie a voulu aller trop vite, elle a fait confiance à des gens malveillants et elle s'est retrouvée enfermée.

**La prison, ce peut être aussi un fantasme de cinéma...**

Oui, mais là, c'est vraiment la vie de mon amie que j'ai voulu raconter. Et j'ai beaucoup édulcoré, car en réalité, ce qu'elle a vécu est beaucoup plus rude. On m'a aussi déconseillé de m'appesantir sur cet épisode, car ce n'est pas le sujet du film, mais il était fondamental pour moi que je relate cet événement. J'ai un réel besoin d'être fidèle au vécu. Et c'est vrai qu'on pourrait faire un film juste là-dessus. J'ai coupé beaucoup de scènes de prison au montage. Ce qui demeure à l'écran est, finalement, juste une évocation.

**C'est tout pour moi, est aussi un film sur la bienveillance, l'empathie, car votre personnage fait une belle rencontre avec un metteur en scène, qu'incarne François Berléand...**

C'est un film qui parle des bonnes et des mauvaises rencontres. Celles qui infléchissent le cours de votre vie et vous donnent, dans le meilleur des cas, la possibilité de rebondir. Ce metteur en scène, c'est une très belle rencontre. Ma vie, ce fut des up et des down successifs qui ont fait que je suis ce que je suis aujourd'hui. C'est une grave brûlure, quand j'avais deux ans et demi, qui a forgé mon caractère. De là découlent beaucoup de choses. Mais je suis contente de mon sort, car j'ai conscience de ma chance aussi. Et je pense que mon parcours peut donner des ailes à ceux qui le découvrent. À l'issue des projections-tests du film, j'ai reçu des témoignages très touchants de gens qui avaient envie de reprendre leur vie en main pour vivre leurs rêves.

**Pourquoi avoir pensé à François Berléand dans le rôle de votre coach ?**

Parce qu'il ressemblait beaucoup à mon metteur en scène et qu'avec lui, ne se posait pas la question d'un jeu de séduction. D'emblée, on n'a pas envie de l'aborder, il a quelque chose d'intimidant, un peu à la Clint Eastwood dans *Million Dollar Baby* ! Mais c'est une carapace, car François est un homme immensément bienveillant. Il incarnait parfaitement ce grincheux au bon cœur. Sa générosité est

immense. En outre, François a perçu ma souffrance sur ce tournage, qui fut tout sauf confortable. Il a été d'une grande aide pour moi : il m'a portée, soutenue, conseillée. Humainement et professionnellement, c'est une perle, cet homme.

### **Son personnage vous met en garde contre la vulgarité à plusieurs reprises...**

C'était mon problème : j'avais tendance à aller vers la facilité. Au Jamel Comedy Club, j'évoluais dans un milieu très masculin. Je voulais avoir les mêmes armes que les mecs qui, eux, s'autorisaient à être très hardcore. Je n'étais donc pas moi-même et j'ai été amenée à le comprendre. Mon metteur en scène m'a aidée à oublier la guérilla, la compétition, à exprimer ce que j'avais vraiment en moi et à trouver les messages que je voulais réellement transmettre.

### **Vous avez veillé à ne pas faire d'une histoire d'amour l'un des moteurs du film...**

Mon héroïne veut gagner le cœur de son père, pas celui d'un amoureux ! Et moi, j'ai fait ma vie sans un homme au début. Même si je suis une grande romantique, ce n'est pas ce qui m'a aidée à tenir. C'est vraiment l'amour de mes parents.

### **Comme vos spectacles, votre film donne à découvrir une facette plus intimiste de votre personne.**

La fille grande gueule et rentre-dedans, c'est une seule de mes facettes. Je me suis forgée avec une certaine façon de parler, très en réaction aux attaques que je recevais. Enfant, il faut savoir qu'on m'appelait « tête de fesses » ou « chauve qui peut » ! Comment répondre à ça autrement que grossièrement ? Je me suis bagarrée très longtemps. Et ce film raconte comment j'ai travaillé à me libérer de cette réaction épidermique.

### **Quel est votre rapport intime au cinéma ?**

C'est le cinéma qui m'a donné envie de devenir danseuse. Le premier film que j'ai vu, c'est *Break Street 84* et ce fut un déclencheur. Puis, j'ai vu *Lenny* de Bob Fosse avec Dustin Hoffman et j'ai eu envie de filmer du stand-up. C'est le cinéma qui m'a dirigée dans ma vie. Quand j'ai vu *Rocky*, je n'ai pas vu un film de boxeur, mais une comédie romantique. À la fin, il ne gagne pas, mais il gagne Adrian ! C'est grisant ! J'ai aussi grandi avec *Flashdance*. Le cinéma a une grande importance dans ma vie. Et quand je ne vais pas bien, les comédies me reboostent ! C'est précieux !

### **Quels films aviez vous en tête en faisant le vôtre ?**

*Billy Elliot*, bien sûr ! Mais aussi *Million Dollar Baby*, *Rocky*, *8 Mile*, *Flashdance* ou *Un incroyable talent*, entre autres. Ce sont des parcours de vie inspirants.

### **Croyez-vous au merveilleux ?**

Énormément. Et je crois qu'il faut vivre des moments durs pour pouvoir croire au merveilleux.

### **Votre titre *C'est tout pour moi* est à double sens...**

Exactement. En effet, la scène, c'est tout pour moi. Et mes parents, c'est tout pour moi. Et ce film, c'est aussi tout pour moi, car j'ai laissé ce que je devais laisser à mes parents. Quand on achève un spectacle de stand-up par « C'est tout pour moi ! », c'est une façon de signer, dire qu'on a tout dit. Et ce film, c'est une manière de dire : « Je vous ai tout donné. Faites-en ce que vous voulez désormais ».

# FRANÇOIS BERLÉAND

## INTERPRÈTE DE FABRICE

---

### **Quelle fut votre réaction première à la lecture du scénario ?**

Ce scénario m'a plu, car il sonne très vrai. À la lecture, j'ai détecté son caractère feel good movie, mais surtout, sa part autobiographique apportait une vraisemblance aux situations. Par la suite, j'ai appris que cette histoire n'était pas tout à fait celle qu'avait vécue Nawell - elle n'a, par exemple, jamais fait de prison -, ce qui donnait du corps à l'histoire. J'ai aimé le côté Rastignac de cette jeune femme qui quitte la Belgique et débarque à Paris ! En outre, j'ai un grand-père maternel belge et j'ai une sympathie pour les Belges dans l'absolu : ils ont une énergie et sont bien moins blasés, globalement, que nous autres Français ! Nawell, d'ailleurs, dégage une énergie qui m'a beaucoup plu.

### **Quel souvenir gardez-vous de votre première rencontre avec Nawell ?**

Je me souviens, en particulier, d'un joli mail qu'elle m'a envoyé en guise d'entrée en matière : elle me disait qu'elle me préparerait un tajine maison sur le plateau ! J'ai été touchée par sa sincérité. La première fois qu'on s'est vus, on a tout de suite travaillé avec elle et Ludovic Colbeau-Justin, le coréalisateur. On a passé en revue les scènes et je leur ai pointé du doigt les scories. En tant que comédien, j'avais besoin d'avoir un vrai texte. Si mon personnage représente la culture, il fallait que le texte sonne juste. Nous sommes allés à l'essentiel. Et sur le tournage, étant l'acteur qui avait le plus l'expérience des plateaux, j'ai suggéré à Nawell de ne pas improviser et de faire confiance à son scénario.

### **En outre, votre personnage de coach-metteur en scène adopte une attitude sobre en toute circonstance : il contraste avec le tourbillon d'énergie qu'est Lila, interprétée par Nawell...**

Il s'agissait de jouer cette sobriété. Mon personnage explique à Lila ce qu'est l'essence du comique. C'est

un théâtral. Je représente le bon sens dans ce film, le bon rythme, la qualité. Il ne fallait surtout pas en faire des kilos !

### **C'est aussi un personnage attachant, que vous jouez sans grimace, voix posée, regard droit...**

Je voulais le rendre attachant, quoi qu'il arrive. Par moments, ce qu'il dit est cinglant, mais il fallait aussi qu'on sente que c'est quelqu'un qui aime les gens. C'est ce que je suis dans la vie : j'ai besoin qu'on le sente. Je suis bienveillant avec les personnes que j'aime, j'aime rendre service et c'est pour cela que j'ai apprécié ce rôle : dans la vie, je serais capable d'agir comme lui. J'ai, d'ailleurs, moi aussi, apporté mon aide à de jeunes comédiens. En outre, j'ai apprécié qu'il n'y ait pas de jeu de séduction avec ce personnage. Il n'y a aucune ambiguïté entre lui et le personnage de Nawell. C'est un homme qui agit par empathie, comme moi.

### **Le monde du stand-up vous est-il familier ?**

Pas du tout. Je n'y connais rien. Le stand-up m'évoque le film *Lenny* de Bob Fosse, que je trouve époustoufflant, et c'est, de fait, pour moi, un art anglo-saxon ! Quand je vois du stand-up à la télévision, ça ne me plaît pas : pour apprécier, il faut se rendre dans la salle, c'est là que l'on peut ressentir quelque chose, mais ma curiosité ne me pousse pas vers cet univers.

### **Ce film raconte qu'il n'est pas aisé de faire rire, que séduire un public est une croisade. Il lève aussi le voile sur la cruauté du milieu du stand-up...**

C'est aussi valable pour le théâtre. Être sur des planches, que ce soit pour faire de l'opéra, du théâtre ou du stand-up, c'est vraiment difficile. On se met à poil sur scène ! Autant au cinéma, il y a une technique, une caméra qui se place entre le spectateur et l'acteur, mais ce n'est pas le cas quand on est seul en scène. Et pour un comédien connu, combien d'inconnus ?

### **Votre personnage met en garde Lila, qui a tendance à céder à la vulgarité sur scène...**

C'est le danger avec le stand-up : on traque volontiers le petit rire en plus et ce petit rire peut être très vulgaire. Dans *Le Comédien*, la pièce de Sacha Guitry, est posée cette question : « Qui avez-vous fait rire ? ». Et qui l'on fait rire est une question importante.

### **Votre personnage donne de son temps pour animer des ateliers d'art dramatique en prison. Ce n'est pas la première fois que vous tournez des scènes en milieu carcéral...**

C'était le cas avec Claude Chabrol, dans *L'Ivresse du pouvoir*, ou dans *Quartier VIP* de Laurent

Firode, où je jouais un maton. C'est un univers particulier, car nous tournons généralement dans de vraies prisons et souvent dans des prisons de jour où les détenus s'absentent en journée pour ne rentrer que le soir. Dans *C'est tout pour moi*, j'ai aimé ces scènes imaginées par Nawell qui sonnaient très vrai.

### **D'où vient votre goût pour les premiers films ?**

On m'en a proposé beaucoup. Et souvent, quand vous commencez à en tourner, cela se sait et on vous en propose d'autres. Je fais ça par choix, car j'aime l'énergie des premiers films. Souvent, l'économie est telle qu'on va à toute vitesse, on ne perd pas son temps, l'équipe est très impliquée et c'est formidable.

# LUDOVIC COLBEAU-JUSTIN

## CORÉALISATEUR

---

### **Comment vous êtes-vous retrouvé aux côtés de Nawell Madani pour porter à l'écran son histoire ?**

C'est mon frère, Cyril Colbeau-Justin (LGM) qui m'a fait rencontrer Nawell. Elle cherchait quelqu'un pour l'accompagner dans la réalisation de son film. Son scénario m'a beaucoup plu. Nous nous sommes rencontrés et nous sommes entendus. Puis nous avons retouché le scénario ensemble de sorte à le faire concorder avec les moyens dont nous disposions pour réaliser ce film. Il s'agissait de faire des aménagements ensemble, et ce jusqu'au dernier jour de tournage. Nous avons fait la préparation du film ensemble ; ce fut très intense, comme ce fut le cas tout au long de notre collaboration.

### **Qu'est-ce qui vous a touché à la lecture du scénario ?**

La grande capacité de Nawell à aller au bout de ses rêves. Sa pugnacité est remarquable. Elle ne lâche rien, son énergie est inouïe. Elle sait fédérer autour d'elle, embarquer les gens afin qu'ils se surpassent.

### **C'est tout pour moi, fait penser à Rocky !**

C'est la même histoire ! Mais contrairement à Rocky, son combat à elle est plus proche de nous, on peut le toucher. Il s'agissait pour tous les deux d'être sincères. La sincérité rapproche. On pleure, on est avec Lila. La mise en scène est au plus près des personnages. On est dans l'empathie.

### **Comment avez-vous choisi les décors ?**

Il fallait qu'ils soient réalistes. Par exemple, pour les salles de stand-up, nous avons pu tourner dans de vraies salles comme le Café Oscar, d'autres ont été créées tout en conservant l'âme des lieux que Nawell avait connus.

L'ambiance des différents décors nous aide à vivre l'évolution de Lila, partie d'une MJC de quartier en Belgique pour arriver à Paris dans les plus belles salles.

### **Quel était le parti pris de votre mise en scène commune ?**

Je ne voulais surtout pas faire un film faussement américain, qui soit trop sucré. Il ne fallait pas en

faire des caisses visuellement. Mais on voulait avoir une belle image tout de même. En prison, par exemple, on a tourné des scènes périlleuses, avec vingt-cinq acteurs amateurs. Dans ces circonstances, la caméra se fait discrète pour attraper quelque chose de vrai. Je viens de l'image, mais ce qui domine dans ce film, c'est l'histoire et ce sont les personnages. La véracité provient des décors, mais la sincérité, ce sont les acteurs. Il fallait capter ça. Quand Lila retrouve son père au bout du couloir, moi, j'y crois. À chaque projection-test du film, nous avons des retours de gens qui se retrouvaient dans cette histoire.

### **On sent aussi que vous avez veillé à ne pas en faire un film communautaire...**

Absolument. C'était très important ; ça aurait enfermé le film dans quelque chose d'étroit. Oui, il s'agit d'une famille d'origine maghrébine et la famille est très importante pour Nawell, mais le film transcende ça pour aller vers une histoire plus universelle qui évoque l'amour de la famille, la passion, la foi dans la vie.

### **Quelle genre d'actrice est Nawell ?**

Elle a une maîtrise du jeu évidente. Comme tous les gens qui font de la scène, elle s'autodirige, elle maîtrise tout. Nawell sent quand la lumière s'est allumée une seconde trop tard, quand le son n'est pas assez fort, quand ses danseurs derrière elle sont décalés d'une seconde. Là, il y a eu besoin d'être dans le lâcher-prise. Ce fut sans doute une étape compliquée pour Nawell, mais elle était nécessaire. Dans les scènes qui impliquaient beaucoup d'acteurs amateurs - et il y en avait beaucoup dans le film - il fallait « pousser le jeu ». J'ai eu parfois peur. On a fait beaucoup d'essais, et au moment de tourner, Nawell les « bousculait » pour voir jusqu'où on pouvait aller. Quand Nawell tournait devant la caméra, il fallait qu'elle soit dans la scène, qu'elle s'abandonne et qu'elle joue avec ses partenaires sans trop observer la scène comme une réalisatrice. Elle m'a fait confiance pour la regarder comme actrice quand c'était nécessaire.

### **Comment s'est passé votre travail avec François Berléand, l'un des rares acteurs professionnels du casting ?**

Il nous a portés ! Je crois qu'il a pris du plaisir à jouer avec Nawell, qu'il a su partager des moments joyeux avec elle. Il nous a aussi cadrés pour qu'on aille à l'essentiel, car Nawell a une idée à la seconde ! François est un acteur généreux qui aime faire profiter de sa grande expérience. Il nous fut très précieux sur ce film.

### **Dans quelle mesure votre expérience de directeur de la photo vous a-t-elle aidé sur ce film ?**

Mon expérience de directeur de la photo a été capitale. J'avais une maîtrise de la technique et du plateau en général. Cela a permis que le film tienne et soit élégant visuellement, je crois. Et cette équipe était en grande partie la mienne, le chef-opérateur était mon assistant jusqu'alors par exemple. J'ai emmené ma garde rapprochée, des gens fidèles et bienveillants, ce qui nous a permis de tourner vite, car nous avions peu de temps pour faire ce film.

### **Y a-t-il des films qui vous ont inspiré pour la réalisation ?**

Nawell m'a fait regarder les shows du comédien américain Louis C.K. On a regardé beaucoup de spectacles de stand-up, des comédies musicales, y compris Flashdance, par exemple. On s'est plongés dans des humeurs, des moods qu'on harponnait dans des séquences précises, comme des ouvertures de films qu'on trouvait belles, qui nous portaient. On a revu *Million Dollar Baby*, *La Rage au ventre*. On n'avait pas forcément de références, mais c'étaient les univers qu'il nous importait de visiter. Dans le lot, il y avait peu de films français. Les influences étaient plutôt américaines, dans l'ensemble.

### **Le personnage du metteur en scène que joue Berléand dans le film met en garde Nawell quant à son penchant pour la vulgarité. Était-ce aussi quelque chose que vous aviez dans le viseur ?**

Oui, car Nawell est complexe. Elle peut être douce, touchante, fragile, et elle peut mordre et dire des grossièretés aussi. Ses moments de fragilité, je les ai perçus lors de la préparation du film et c'est quelque chose que j'avais très envie de filmer.

# LISTE ARTISTIQUE

---

<b>NAWELL MADANI</b> .....	LILA
<b>FRANCOIS BERLEAND</b> .....	FABRICE
<b>MIMOUN BENABDERRAHMANE</b> ....	OMAR
<b>LEYLA DORIANE</b> .....	MALIKA
<b>ANTOINETTE GOMIS</b> .....	PRUDENCE
<b>LARA LAQUIZ</b> .....	JESSY
<b>DJEBRIL ZONGA</b> .....	DOUM
<b>OLIVIER BARTHELEMY</b> .....	RAYAN
<b>WALID AFKIR</b> .....	BRAMS
<b>TAREEK</b> .....	FAB
<b>JO BRAMI</b> .....	JOHN
<b>GREG ROMANO</b> .....	DAVID
<b>ARTUS</b> .....	MARC
<b>TINA</b> .....	CAMILLE COLMAN

# LISTE TECHNIQUE

---

UN FILM DE .....	<b>NAWELL MADANI</b>
REALISE PAR.....	<b>NAWELL MADANI</b> <b>LUDOVIC COLBEAU-JUSTIN</b>
SCENARIO .....	<b>NAWELL MADANI</b> <b>ALI BOUGHERABA</b> <b>MATT ALEXANDER</b> <b>KAMEL GUEMRA</b>
DIRECTEUR DE PRODUCTION.....	<b>ANTONIO RODRIGUES</b>
DIRECTEUR DE POSTPRODUCTION.....	<b>AURELIEN ADJEDJ</b>
IMAGE .....	<b>THOMAS LEREBOUR</b>
MONTAGE.....	<b>JEANNE KEF</b>
CASTING .....	<b>MOHAMED BELHAMAR</b>
COSTUMES .....	<b>CHARLOTTE BETAÏLLOLE</b>
DECORATION.....	<b>DANIEL RAVAZ</b>
MAQUILLAGE .....	<b>MELISSA LECORCIER</b>
COIFFURE.....	<b>ARNAUD GUELLE</b>
SON .....	<b>ANTOINE DEFLANDRE</b>
REGISSEUR GENERAL .....	<b>MATHIEU CAUVIN</b>
PREMIER ASSISTANT REALISATEUR.....	<b>BONNIE PIRES</b>
SCRIPTTE .....	<b>DOMINIQUE ROISIN</b>
SUPERVISION MUSICALE .....	<b>MASTA</b>
PRODUIT PAR .....	<b>SYLVAIN GOLDBERG</b> <b>SERGE DE POUQUES</b> <b>CYRIL COLBEAU-JUSTIN</b> <b>JEAN-BAPTISTE DUPONT</b> <b>ARNAUD BORGES</b>
COPRODUIT PAR.....	<b>NADIA KHAMLI</b> <b>GILLES WATERKEYN</b>
UNE COPRODUCTION .....	<b>NEXUS FACTORY</b> <b>LGM CINEMA</b> <b>UGC</b> <b>DUM DUM FILMS</b> <b>FRANCE 2 CINEMA</b> <b>CN6 PRODUCTIONS</b>
EN COPRODUCTION AVEC.....	<b>UMEDIA</b>
EN ASSOCIATION AVEC.....	<b>UFUND</b>
AVEC LA PARTICIPATION DE .....	<b>OCS FRANCE TELEVISIONS</b>
AVEC LE SOUTIEN DU	<b>TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FEDERAL DE BELGIQUE</b> <b>ET DES INVESTISSEURS TAX SHELTER</b>
TOUS DROITS D'EXPLOITATION.....	<b>UGC</b>

**L'ACTU SPECTACLE DE NAWELL :**  
**DERNIÈRES DATES DE SON 1<sup>ER</sup> SPECTACLE**  
**C'EST MOI LA PLUS BELGE !**  
**À L'OLYMPIA LES 13 ET 14 DÉCEMBRE**

Nawell Madani, le phénomène belge,  
clôture cette année 4 ans de tournée  
trionphale avec son 1<sup>er</sup> spectacle  
"C'est moi la plus Belge !".

Après avoir rempli les plus grandes salles  
(Zéniths, Olympia, Trianon,  
Palais des Sports, Comédia...),  
elle terminera à L'Olympia  
les 13 et 14 décembre 2017.

**Spectacle en DVD & Blu-ray**  
**le 10 OCTOBRE**  
**et en VOD à partir du 6 octobre**



PRIX DE VENTE CONSEILLES DVD & BR : 19,99€